



Extrait du Décharge

<https://dechargelarevue.com/vu-par-Patrice-Maltaverne-1396.html>

A propos du polder 171 :

# vu par Patrice Maltaverne

- La collection Polder - Les petites coupures -

Date de mise en ligne : jeudi 5 janvier 2017

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

Premier à réagir, comme souvent, à la publication de nos deux polders du semestre, **Patrice Maltaverne**, sur son blog *Poésie chronique ta malle*, donne un parfait résumé de *Deux frères*, premier recueil publié de **Sammy Sapin**, est-il rappelé.

*Deux frères* raconte en vers libres les vies parallèles de deux écrivains du XXème siècle, importants parmi d'autres, : Ludwig Wittgenstein, philosophe, voire logicien, autrichien puis britannique (1889-1951) et Charles Bukowski, poète et romancier américain (1920-1994) bien connu des lecteurs de ces chroniques.

Et surprise : Sammy Sapin fait de ces deux intellectuels, bien différents l'un de l'autre, deux frères. Il est vrai que Wittgenstein et Bukowski, avec leurs noms à consonance germanique, ont émigré vers le monde anglo-saxon. Mais au-delà de ça, il n'y a que des différences : l'un est un brillant universitaire (malgré lui, dirait-on) qui fait des excès de manque d'excès, et l'autre est un alcoolique obsédé sexuel, qui s'est fait tout seul.

Mais derrière ces personnalités différentes, Sammy Sapin montre surtout leur appétit de contradictions, chacun dans leurs vies séparées. Ainsi, s'ils deviennent frères, c'est grâce à leurs différences, peut-on en conclure. Et justement, la poésie de *Deux frères* réside dans ces contradictions.

Sammy Sapin écrit à l'américaine, des vers directs, pratiquement dénués d'images, comme de la prose découpée, mais pas n'importe comment.

La caractéristique de son style est d'être dépourvu de toute fioriture, de tout commentaire, les vers sont autant de morceaux de phrases mises en apposition, ce qui renforce les contradictions qu'elles révèlent :

« l'écrivain n'a besoin que d'une seule chose  
selon Bukowski :  
de solitude  
devant sa machine à écrire.  
Un écrivain qui descendait dans la rue  
ne savait rien de la rue. »

(...)

Dans *le Tractatus*, trente ans plus tôt,  
Wittgenstein écrivait :  
« La mort n'est pas un événement de la vie.  
On ne voit pas la mort » ».

De tels vers s'impriment facilement dans la tête pour ne plus en sortir.

*Post-scriptum :*

**Repères :** De Patrick Maltaverne, critique avisé et particulièrement attentif aux voix nouvelles, on lira son blog <http://poesiechroniquetamalle.blogspot.fr/> pour bien d'autres découvertes. Et on s'abonnera à son poezine *Traction-Brabant*.